

## Fleuve meurtrier

Quand Franck arriva sur place, ses collègues avaient déjà sorti le corps du fleuve. Il s'approcha de la civière posée au sol où Eliane Normand était étendue et dans un réflexe, comme pour la protéger du froid, il remonta plus haut la couverture de sécurité sur ses épaules, où l'eau de l'Argens ruisselait le long de ses cheveux. Il était plus de vingt heures, et bien que la journée ait été chaude en cette fin de mois d'août, la température à l'ombre des grands pins ne devait pas excéder vingt degrés. Un gamin du camping s'était aventuré jusqu'à cette partie reculée et difficile d'accès des berges de l'Argens et avait trouvé le corps. Les gens du coin avaient l'habitude de venir profiter du calme ici pendant la période estivale, parce que plus près de la ville, une vraie tannée ! Avec ses quatre campings, la commune du Muy passait de 10 000 à 20 000 résidents pendant les vacances d'été, et avec ça son lot d'emmerdes ; Franck Mirnet, adjudant de la brigade de gendarmerie, en savait quelque chose. Il scruta le visage d'Eliane : la mort lui conférait une expression qu'il ne lui connaissait pas, elle semblait distante, presque sévère.

Eliane l'avait appelé chez lui quelques jours plus tôt ; c'est Delphine, sa femme, qui avait décroché et comme il n'était pas encore rentré, elle avait promis à Eliane qu'il la rappellerait plus tard dans la soirée. Bien qu'il eût été étonné, cet appel ne l'avait pas inquiété plus que ça. Il connaissait Eliane depuis toujours, son fils, Fabien, avait été son meilleur ami pendant toute leur enfance, jusqu'à ce qu'il parte faire ses études à Toulon, une licence d'éco-gestion ; ensuite il avait intégré une école de commerce, Nantes, ou peut-être Bordeaux, impossible de se souvenir. Franck et Delphine croisaient parfois Eliane en ville le week-end, ils discutaient alors des enfants - deux gentils gamins, et la petite n'est pas du genre à se laisser faire - et Eliane donnait des nouvelles de son verger, elle leur faisait promettre de passer ramasser des prunes. Bien sûr, si c'était pour demander un service (l'année dernière elle était partie quelques jours à Venise avec Patricia, une amie avec qui elle avait l'habitude d'aller randonner dans la région, et leur avait demandé de passer arroser les plantes), elle aurait pu parler directement à Delphine. Il ne penchait pas non plus pour une embrouille de voisinage, Eliane vivait là depuis près de quarante ans et il ne l'avait jamais entendue avoir un mauvais mot sur qui que ce soit. Pas comme si elle s'en

était pas farci pourtant des casse-couilles quand elle bossait à la mairie, c'est elle qui s'occupait des dossiers de permis de construire, et ce que les gens peuvent être cons quand ils ont pas ce qu'ils veulent. Mais malgré ça, elle jamais elle s'énervait : « C'est normal, on voudrait que tout aille vite quand on fait construire sa maison, la paperasse on s'en passerait bien ! ». Non, impossible que ce soit un problème de voisinage.

- Allô Eliane, c'est Franck.

- Oh Franck, bonsoir, merci de me rappeler.

- Delphine m'a dit que ça avait l'air urgent. Désolé pour l'heure, on a dû s'occuper de ces petits cons de La Peyroua. Vivement qu'ils retournent au collège, au lieu de saccager les abris de bus, y'a des claques qui se perdent vous savez.

- Pas de soucis, pas de soucis, je comprends. Tu dois être épuisé, je ne te retiens pas longtemps. Est-ce que tu pourrais passer à la maison quand tu as un moment ? J'ai reçu un courrier vraiment bizarre, c'est sûrement une mauvaise blague mais je suis un peu inquiète.

Quand il arriva à la gendarmerie le lendemain matin, c'était déjà le feu : une bagarre générale entre jeunes pendant la nuit et un accident de voiture sur l'autoroute à peine une heure plus tôt. Encore une journée de merde, pensa Franck. Il en oublia un peu Eliane et son histoire de courrier, et il était déjà dix-neuf heures quand il monta dans sa voiture pour se rendre chez elle.

Eliane lui servit un pastis bien jaune et apporta du saucisson et des olives. Ils échangèrent quelques banalités de circonstance mais il était évident que l'un et l'autre avaient en tête la véritable raison de leur entrevue. Eliane se leva et s'approcha du grand buffet provençal qui trônait dans la pièce, un meuble magnifique en noyer que Franck avait toujours connu là, à cet endroit précis. Il se souvint de Fabien et lui en train de faire les cons à côté et de renverser les bibelots posés dessus – un truc de bonnes femmes, quelle idée de s'emmerder avec des conneries achetées trois francs six sous en vacances ou sur les brocantes, et qu'il faut « épousseter » tous les samedis. Il bouillonne à l'intérieur quand Delphine lui pose la question chaque semaine : « Franck, tu as épousseté les bibelots ? » Ça doit être un de ses

mots préférés, épousseter, parce qu'elle n'en utilise jamais un autre ; lui se dit qu'il pourrait l'étrangler quand il l'entend. Mais il s'exécute sans un mot, après tout, il ne s'en sort pas si mal avec cette histoire de partage des tâches, le samedi après les bibelots il fait les courses en suivant la liste que Delphine a préparée, et pendant la semaine il débarrasse la table et vide le lave-vaisselle. Facile.

Eliane lui tendit le paquet qu'elle venait de sortir du buffet, une enveloppe en papier kraft classique avec l'adresse écrite en lettres capitales au feutre noir, un courrier tout à fait ordinaire en apparence, si ce n'est qu'on distinguait qu'un objet était glissé à l'intérieur, comme une boîte de Lysopaïne. Sans un mot, Franck saisit l'enveloppe, glissa la main à l'intérieur et ses doigts furent bientôt en contact avec la chaleur du bois ; en refermant les doigts il put en sentir les aspérités, l'objet était sculpté, comme ces manches de couteaux que l'on voit sur les étals des marchés d'artisanat. Un frisson lui traversa le corps quand il l'eut sorti de l'enveloppe, et bien qu'il fit tout son possible pour rester impassible, il se sentit pâlir d'effroi. Dans sa main, qu'il tenait maintenant tendue devant lui, comme pour s'en éloigner, se trouvait un petit cercueil en bois. « Ouvre-le », ordonna mollement Eliane. Il avait en effet senti que le couvercle n'était pas solidaire de la partie inférieure. Incapable de comprendre ce qui était en train de se passer, il se vit soulever le couvercle d'un geste lent et le poser délicatement sur la table toute proche. Il ramena vers lui la main qui tenait le cercueil pour voir ce qui se trouvait à l'intérieur. Ce qu'il découvrit lui glaça une nouvelle fois le sang : découpée avec précision et à la largeur exacte de son écrin morbide, une photo d'Eliane reposait au fond du petit cercueil en bois. « C'est quoi ce bordel... » Franck se ressaisit. Il fallait bien avouer qu'il n'avait jamais vu un truc pareil, et sur le coup ça lui avait filé une sacrée frousse, mais maintenant qu'il avait retrouvé ses esprits il ne voyait qu'une explication possible : une blague de gosses de mauvais goût. Il ne pouvait envisager autre chose, mais en même temps il avait du mal à s'en convaincre. Il faut dire que la fabrication du cercueil était foutrement bien exécutée, aucune trace de colle, l'assemblage devait être complexe, peut-être des tenons et mortaises ; et les sculptures sur le couvercle, fallait savoir se servir de ses mains pour réaliser un truc pareil. Les gosses d'aujourd'hui sont toujours scotchés à leur portable, il avait vraiment du mal à en imaginer un capable de tailler un cercueil miniature dans un morceau de bois. Et puis pourquoi s'en prendre à Eliane ? C'était la bonté incarnée cette bonne femme, les gamins du quartier se battaient pour aller

récupérer leur ballon chez elle quand il était passé par-dessus les haies parce qu'elle leur filait tout le temps des bonbons.

- Il y a autre chose, commença Eliane, tu sais à mon âge on se surprend à regarder la rubrique nécrologie dans le journal en guettant un nom familier. Ça n'arrive pas encore si souvent bien sûr, je n'ai que soixante-trois ans, mais parfois, un cancer ou une crise cardiaque, on n'est jamais à l'abri.

- Ça n'arrive pas qu'aux autres, comme on dit.

Eliane leva les yeux vers Franck, puis reprit comme si elle ne l'avait pas entendu : « Plusieurs personnes que j'ai connues sont décédées ces dernières semaines. Pas des gens dont j'ai été proche, non, d'ailleurs si je n'y avais pas prêté attention je n'aurais sûrement pas été au courant. » Depuis qu'elle avait remis l'enveloppe à Franck, Eliane était adossée confortablement dans un fauteuil en face de lui et buvait machinalement son verre de vin rouge. Elle ne semblait pas particulièrement inquiète, tout au plus un peu préoccupée par la situation. Elle se pencha vers la table pour attraper un papier que Franck n'avait pas remarqué - elle avait dû le sortir du buffet en même temps que l'enveloppe - et lui tendit. « D'abord il y a eu Paul Leulon, il était de 1957 comme moi alors ça m'est resté dans la tête, partir si jeune, sans avoir profité de la retraite, quelle misère... Une mort accidentelle en plus, il est tombé dans un ravin pendant une randonnée. J'étais étonnée que ça ne passe pas aux infos mais c'était la semaine de la demi-finale de la coupe du monde, tout le monde ne parlait que de ça. » Franck lut sur le papier qu'il tenait dans les mains : Paul Leulon, 12 juillet 2018. « Ensuite Christine Belkasky, une infirmière, accident de voiture en rentrant d'une garde de nuit à l'hôpital. Elle avait cinquante-sept ans, tu te rends compte ! » Des larmes lui montèrent aux yeux et elle détourna la tête un instant. Franck plissa les yeux pour déchiffrer le dernier nom de la liste que lui avait confiée Eliane.

- Et André Périn, dit-il dans un murmure.

- Oui, il y a à peine une semaine. Je n'en croyais pas mes yeux en l'apprenant, d'abord Paul et Christine coup sur coup, maintenant André. J'étais abasourdie... Mais je n'ai jamais pensé qu'il pourrait m'arriver quelque chose avant de recevoir le paquet avant-hier. Pas que je le crois maintenant, non, je ne pense pas qu'il faille s'inquiéter outre mesure tu sais, les événements se sont enchaînés de manière... surprenante, disons ! Mais rien n'indique que tout cela soit lié, et ce paquet, ce cercueil, c'est sans doute

un petit malin du quartier qui veut effrayer les vieilles dames. Je ne serais pas étonnée que d'autres voisins aient reçu la même chose.

- Il faudra vérifier ça. Est-ce que ça pourrait être des représailles ? Vous vous souvenez d'une altercation ou d'un désaccord qui aurait eu lieu récemment ?

- Non, rien de particulier qui me vienne à l'esprit.

- Ça m'aurait étonné, une bonne patte comme vous !

Franck affichait un large sourire ; bien que toute cette histoire commence à le secouer sérieusement, il essayait de se montrer léger pour détendre l'atmosphère et dissiper la tension qu'il sentait monter en lui. Eliane lui rendit son sourire sans conviction et continua : « Je ne me suis pas fait beaucoup d'ennemis, c'est vrai. Il y a encore une chose que je voulais te dire : Paul, Christine, André et moi avons travaillé ensemble, plus ou moins, en tout cas c'est par le biais du travail que j'ai connu chacun d'eux. » Cette fois ça devenait vraiment flippant, se dit Franck. Eliane lui raconta comment, au tout début de sa carrière à la mairie du Muy, elle avait rencontré André Perrin, qui avait fait carrière chez un promoteur immobilier et avait supervisé le développement de plusieurs projets sur la commune. Avec le fleuve tout proche, il fallait souvent s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une zone inondable et Paul Leulon, ainsi que d'autres employés du Bureau de Recherches Géologiques et Minières de Provence, étudiaient la faisabilité des projets sur les parcelles concernées. Quant à Christine, elle avait juste dix-neuf ans quand Eliane l'avait rencontrée pour la première fois. Son oncle travaillait à la mairie et avait réussi à lui obtenir un poste de secrétariat pour l'été. Eliane était complètement débordée et elle l'avait pas mal sollicitée pour traiter les demandes de permis de construire. Christine faisait du bon travail et la mairie n'avait pas rechigné à la rebaucher les années suivantes pendant la durée de ces études.

Après avoir écouté ce récit, Franck mit tant d'énergie pour rassurer Eliane qu'elle lui fit remarquer qu'il semblait être le plus nerveux des deux. Il prit ensuite congé en lui promettant de lui donner des nouvelles dès qu'il aurait des infos, d'ici là, qu'elle n'hésite pas à l'appeler, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, s'il se passait quoique ce soit d'inhabituel.

Franck s'installa au volant de sa voiture et attendit que la lumière de l'allée qui menait chez Eliane soit éteinte pour démarrer. Quel merdier. Il était allé dans le sens d'Eliane, défendant la thèse de l'étrange

coïncidence, mais ça ne pouvait pas être le fruit du hasard. Rester à trouver à qui pouvaient bien profiter ces morts. Bon sang, il ne pensait pas avoir un jour à gérer ce genre d'affaire, et dire qu'il se plaignait de la monotonie de ces journées quelques jours auparavant. Il y réfléchissait à deux fois avant de prier pour un peu de nouveauté, cette fois il était servi. Il roula un moment dans la chaleur épaisse de cette fin de journée, incapable de rentrer chez lui et de donner le change au dîner quand Delphine lui raconterait sa journée et que les enfants se chamailleraient pour être servi en premier. Les fenêtres ouvertes laissaient passer un courant d'air agréable dont la force ne suffisait pas cependant à balayer les mèches de cheveux collées à son front moite. Il alluma une cigarette et tira longuement pour sentir la fumée au fond de sa gorge.

Franck s'était arrêté devant une maison à la sortie de la ville et réfléchissait depuis plusieurs minutes. C'est là qu'habitait Lionel Lemaire, un retraité qui était décédé l'année précédente pendant une crue exceptionnelle de l'Argens, sa maison avait été inondée. Sa belle-fille et son petit-fils étaient à l'intérieur avec lui, l'enfant était mort également, sa mère n'avait pas eu la force de le maintenir hors de l'eau et avait calé le petit corps inanimé derrière une porte pour qu'il ne soit pas emporté par les flots. Ludovic, le fils de Lionel, devait les rejoindre quelques jours plus tard, il avait été retenu à Paris pour le travail. Franck était étonné de voir sa voiture garée devant le garage ce soir-là, il ne pensait pas qu'il serait revenu passer des vacances dans cette maison.